

LES PLANTES MÉDICINALES ET LEUR CULTURE AU CANADA.

CHAPITRE I.

Introduction.

Les plantes médicinales ou *simples* poussaient autrefois à l'état sauvage au Canada et aux États-Unis en quantités suffisantes pour répondre à tous les besoins du commerce. On se contentait de les récolter, et nul ne se donnait la peine de les semer ou de les cultiver. A la longue, l'inévitable se produisit: Ces plantes—et notamment certaines espèces comme le polygale de Virginie, l'hydraste du Canada et le ginseng—devinrent si rares que l'on éprouva beaucoup de difficulté à se les procurer. Elles disparurent même presque entièrement dans certaines localités et il devint bientôt évident que si l'on voulait se mettre en mesure de satisfaire à la demande à l'avenir, il faudrait cultiver ces plantes tout comme les autres récoltes de grande culture.

Mais on aurait tort de se lancer dans la culture de ces plantes sans étudier soigneusement la question sous tous ses aspects, sinon on pourrait fort bien s'exposer à un échec. Il faut d'abord s'assurer que le sol et le climat conviennent, puis que le prix de revient laisse un bénéfice suffisant. Pour un bon nombre de simples, la quantité totale employée dans le commerce est relativement faible; il est donc évident que la superficie consacrée à leur culture sur une ferme devra être restreinte, et que la plupart des travaux devront se faire à la main.

«La culture des plantes médicinales exige beaucoup de travaux à la main. La cueillette des feuilles, des graines et des fruits, l'arrachage de certains genres de racines, leur préparation pour le marché, le classement des produits, le triage, etc., toutes ces choses se font à la main» (R. H. Truc, 1903). Le séchage qui exige les plus grands soins demande beaucoup de manipulations et élève le prix de revient. Enfin, ce prix de revient se grossit encore des frais d'emballage et des frais de transport au marché le plus proche.

En outre, comme le commerce n'emploie qu'une quantité relativement faible de certains simples, il peut fort bien arriver que l'offre dépasse la demande, et alors les prix tombent si bas que les bénéfices sont pour ainsi dire supprimés. Il peut encore se faire qu'un cultivateur ne reçoive aucune offre pour sa récolte si les acheteurs sont déjà abondamment pourvus. Or, il est peu de plantes médicinales qui puissent être conservées jusqu'à l'année suivante sans subir une détérioration considérable. Il n'en est pas de même des récoltes ordinaires: avoine, pommes de terre ou fruits. Le cultivateur peut toujours trouver un marché pour ces produits, même si les prix laissent quelque peu à désirer; en supposant qu'il ne trouve pas à les vendre, il peut les utiliser dans l'alimentation de ses bestiaux ou en disposer d'une autre façon. Mais, que peut-on faire de quelques tonnes de simples dont personne ne veut? Il n'y a qu'à les jeter sur le tas de fumier.

La statistique des exportations et des importations publiée par les autorités douanières, et les renseignements fournis par les principaux marchands de drogues canadiens nous apprennent qu'il se vend des quantités considérables de certaines plantes médicinales; ces plantes sont décrites dans le chapitre IV.

Les prix cités dans ce bulletin ont été fournis par les principaux marchands de drogues, ou extraits des listes publiées de temps à autre par certaines maisons; ce sont les prix auxquels les drogues se vendent dans les petits magasins, ils